



<http://www.classictoulouse.com/concerts-grands-interpretes-2015-2016-sokolov2.html>

CRITIQUE

Le triomphe du généreux Sokolov

Egal à lui-même, le grand pianiste russe Grigory Sokolov était l'hôte de la saison Grands Interprètes ce 3 mai dernier. Répondant au succès obtenu à la fin du programme de son récital toulousain, il gratifia son public enthousiaste d'une série de six bis, offrant ainsi une troisième partie à ce concert déjà consistant. Cette générosité à l'égard d'un public avide de musique caractérise il est vrai le comportement de cet artiste inclassable qui ne rechigne jamais à payer de sa personne.

Conçu comme un dialogue entre Schumann et Chopin, deux emblèmes complémentaires du piano romantique, le programme de ce récital confirme la place à part que Gregory Sokolov occupe dans le cénacle des pianistes du moment. Aucune de ses interprétations ne s'approche des habitudes établies par celles de ses collègues. La maîtrise du clavier dont il fait preuve lui permet d'aller au bout de ses choix, toujours très personnels.

La première partie de cette soirée du 3 mai s'ouvre sur l'Arabesque en ut majeur, composée par un Robert Schumann de 29 ans, amoureux de sa chère Clara avec laquelle il communique grâce à la musique, détournant ainsi l'hostilité de celui qui refuse d'en faire son gendre. La tendresse poétique que l'interprète insuffle aux premières mesures se colore vite de menaces proférées par d'impressionnantes notes graves à la main gauche. Les alternances de douceur et d'exaltation, si caractéristiques de l'écriture de Schumann, nourrissent toute la pièce qui s'achève sur un



decre
scend
o
vertig
ineux
. La
derni
ère
note,
si
arde
mme
nt
atten
due
par
l'audi
teur,

se fond dans un silence impressionnant.

Très judicieusement, Grigory Sokolov enchaîne directement ce final avec la célèbre Fantaisie, composée trois ans auparavant. Le fait que les deux pièces soient toutes deux en ut majeur rend la couture invisible. Sokolov prend légitimement au pied de la lettre les indications du compositeur pour chaque mouvement de ce fantasque triptyque. *Durchaus phantastisch und leidenschaftlich vorzutragen* (À jouer d'un bout à l'autre d'une manière fantasque et passionnée) caractérise la première partie. L'interprète l'investit comme on part au combat. Dans le *Mässig, durchaus energisch* (Modéré, toujours énergique) qui suit, les contrastes entre les coups de hache et les rares moments d'apaisement donnent la priorité au personnage mythique de Florestan, au détriment de celui du tendre Eusebius. C'est enfin un extrême désespoir qui nourrit tout le final *Langsam getragen* (Lent et soutenu). Sokolov exalte ici un romantisme jusqu'au-boutiste et pourtant sans céder à la moindre affectation.

Avec Chopin, qui occupe toute la seconde partie, c'est un autre visage du romantisme qui s'exprime. Les Nocturnes n° 1 en si majeur et 2 en la bémol majeur sont abordés ici avec une intensité inhabituelle. Certes on peut les jouer avec plus de tendresse ou de rêverie, plus de legato, mais il semble que l'interprète choisit l'expression en fonction de ce qui va suivre, c'est-à-dire la dramatique et fameuse Sonate n° 2 en si bémol majeur. Ces deux Nocturnes anticipent donc déjà sur l'atmosphère tragique de la sonate.

Dans cette dernière pièce majeure, Sokolov ose une lenteur également inhabituelle, une lenteur qu'il remplit, qu'il assume. Le tumulte qui ouvre le premier mouvement *Grave-Agitato* revêt un caractère monumental sans négliger les détails et les nuances en écho des motifs arpégés. Le *Scherzo* piétine avec une sorte de cruauté que le calme épisodique n'apaise que provisoirement. Le cœur, le pivot de l'œuvre reste évidemment la fameuse Marche funèbre. Là aussi la lenteur avec laquelle le pianiste l'aborde, comme jouée pour soi-même, lui confère une impressionnante intériorité, mais également une force implacable. Le silence finit par ensevelir le son devenu peu à peu imperceptible. La conclusion *Presto* de l'œuvre, comme une bourrasque de vent au-dessus des tombes, prend ici un aspect fantomatique d'autant plus effrayant qu'il est joué piano.

La fin du programme « officiel » ne marque donc pas la fin de la soirée. Six splendides rappels viennent compléter ce portrait du piano romantique. Deux Moments Musicaux de Schubert (les nos 2 et 3) admirablement joués, sont suivis de deux Mazurkas (op. 63 n° 3 et 52 n° 3) et d'un Prélude (op. 28), de Chopin. La soirée s'achève enfin sur le Prélude Canope, extrait du Livre II, de Debussy. Un autre monde musical. Nul doute que le pianiste aurait prolongé cette séance de bis si le public n'avait finalement calmé son enthousiasme. Oui vraiment, la générosité sous toutes ses formes caractérise l'art de Grigory Sokolov.

Serge Chauzy
Article mis en ligne le 4 mai 2016